

sont d'un emploi très-général, vu leur bas prix tant en France qu'à l'étranger.

Roubaix, dont la fabrication est plus variée, produit principalement les articles mélangés de coton, de laine et de fil pour robes, pantalons et gilets. Cette ville a vu sa population tripler en même temps que son importance industrielle, par l'impulsion qu'elle a donnée à sa fabrication, à son tissage mécanique et à ses filatures. Ses articles à bas prix ont fait une concurrence redoutable aux indiennes.

Amiens fabrique toujours avec une grande supériorité les velours de coton pour vêtements et pour meubles, dont l'emploi se généralise chaque jour; et, grâce aux progrès qu'elle a obtenus, cette ville peut rivaliser avec les Anglais.

Lille produit surtout des fils de coton en numéros fins pour les articles de Saint-Quentin et de Tarare, ainsi que pour les tulles et dentelles de Calais et de Saint-Pierre-lès-Calais. Ses fils de trame sont supérieurs aux trames anglaises.

Il existe aujourd'hui à Lille trente filatures dont le nombre de broches est de 527,500.

La maison Anatole Descamps, à Lille, qui a obtenu à l'Exposition de Vienne une médaille de progrès, fabrique un fil spécial pour dentelles et guipures. A côté du mérite de sa production en elle-même, ce fil a eu l'immense avantage d'affranchir l'importante fabrique de Calais de l'obligation d'aller chercher en Angleterre les fils supérieurs qu'elle réclame.

L'industrie cotonnière de Saint-Quentin est peu représentée à l'Exposition de Vienne. Nous y avons remarqué cependant une magnifique collection de broderies à la main et à la mécanique pour lingerie de la maison Hector Basquin.

Depuis 1860, la broderie mécanique a fait de grands progrès; elle prend de plus en plus la place des produits à la main, et déjà un bon nombre de brodeuses ne trouvent plus facilement le travail manuel sur les places de Saint-Quentin, Épinal, Saint-Dié et Nancy.

Il y a aujourd'hui à Saint-Quentin 350 machines qui brodent mécaniquement, et environ 2,000 personnes, hommes, femmes, enfants, qui sont occupées à ce travail spécial. La production annuelle des broderies à la mécanique, à la main et confections de lingerie, est de 9 millions. Les enfants et les femmes gagnent depuis 1 fr. 25 cent. jusqu'à 2 fr. 50 cent. par jour, et les hommes de 4 francs à 10 francs par jour.

La ville de Saint-Quentin doit des éloges à M. Hector Basquin, qui, depuis 1860, s'est occupé d'une manière très-active de faire grandir dans cette ville l'industrie de la broderie mécanique. La grande difficulté étant le